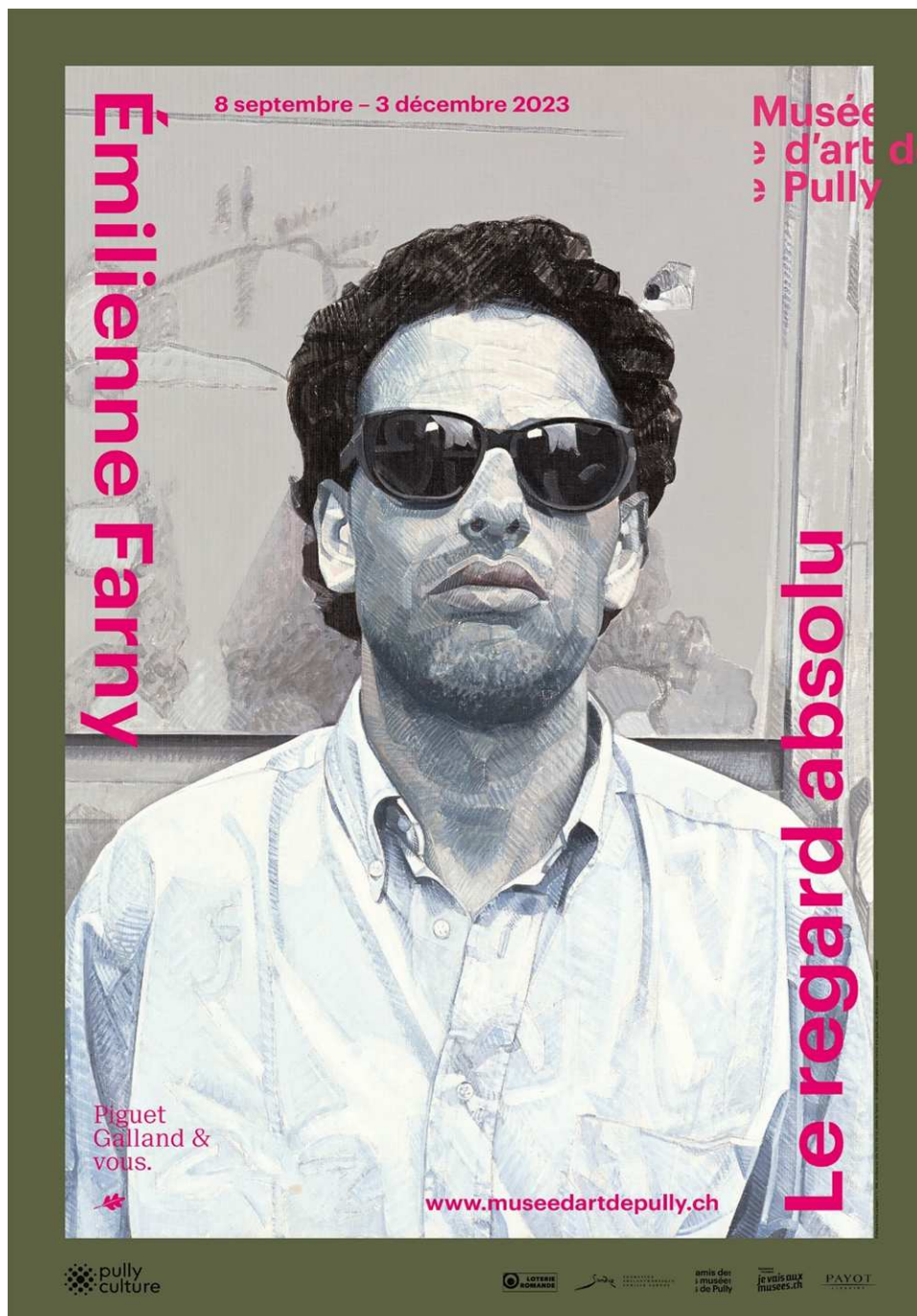




EXPOSITION DU 8 SEPTEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 2023

Musée d'art de Pully | Ch. Davel 2 | 1009 Pully | +41 (21) 721 38 00  
musees@pully.ch | @museeartpully | www.museedartdepully.ch

| Presse écrite                                                           |                                |                       |                         |
|-------------------------------------------------------------------------|--------------------------------|-----------------------|-------------------------|
| Titre                                                                   | Média                          | Date                  | Auteur                  |
| <i>Émilienne Farny, une artiste dans la ville</i>                       | <b>24 Heures</b>               | <b>07.09.2023</b>     | Florence Millioud       |
| <i>La Suisse pop et inquiétante d'Emilienne Farny</i>                   | <b>Le Temps</b>                | <b>12.09.2023</b>     | Éléonore Sulser         |
| <i>Emilienne Farny, pop et réaliste</i>                                 | <b>Le Courrier Genève</b>      | <b>12.09.2023</b>     | Aurélie Lebreau         |
| <i>Emilienne Farny. Une peinture d'« aujourd'hui »</i>                  | <b>Artpassions</b>             | <b>Septembre 2023</b> | Karine Tissot           |
| <i>Emilienne Farny, si virtuose, si ironique, si triste et si pop !</i> | <b>Paris Match Suisse</b>      | <b>05.10.2023</b>     | Jean Pierre Pastori     |
| <i>Le monde glaçant d'Emilienne Farny</i>                               | <b>Le Courrier Lavaux-Oron</b> | <b>26.10.2023</b>     | Pierre Jeanneret        |
| <i>Émilienne Farny. Le regard absolu</i>                                | <b>Scènes Magazine</b>         | <b>Octobre 2023</b>   | Viviane Vuilleumier     |
| <i>L'hommage de Pully à Emilienne Farny</i>                             | <b>Echo Magazine</b>           | <b>02.11.2023</b>     | Thibaut Kaeser          |
| <i>L'ordre des choses ou le bonheur suisse</i>                          | <b>Accrochages</b>             | <b>Novembre 2023</b>  | Christophe Flubacher    |
| <i>Émilienne Farny</i>                                                  | <b>Kunstbulletin</b>           | <b>Novembre 2023</b>  | Ingrid Dubach-Lemainque |
| <i>Farny à Pully</i>                                                    | <b>L'Agenda</b>                | <b>Nov.-déc. 2023</b> | Marx Duret              |



## Exposition à Pully

Emilienne Farny,  
une artiste  
dans la ville

Ce n'est pas tous les jours qu'on applaudit une rétrospective, exercice souvent paresseux. Mais l'attrait à la fois durable et renouvelé de la Lausannoise pour l'urbanité en fait une réussite.

Florence Millioud

Une fois qu'on a vu ses barrières de chantier rouge et blanc prendre d'assaut l'espace pictural en stars sans gêne, une fois qu'on a fait face à ses cônes, à ses marquages au sol, à ses façades propres ou à ses haies taillées à la hauteur réglementaire, plus jamais on ne regarde le bitume de nos villes sans penser à Emilienne Farny.

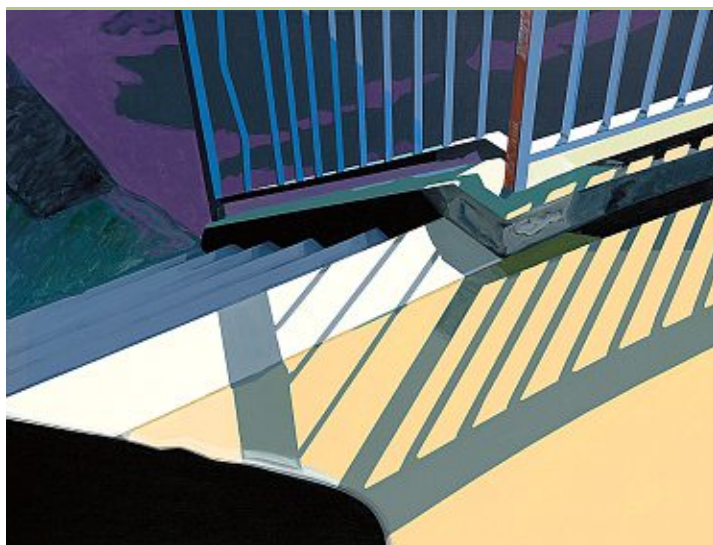
Avec elle, toujours avec elle, dans ces constats dressés dans un calme froid d'une urbanité qui balise, interdit, plombe. Certains jugeront ces arrêts sur image de l'ordinaire glaçants. D'autres les verront, peut-être, pour leur esthétique justement si peu banale.

Elle, cheveux nattés comme une Indienne en guerre, ne cessait de répéter dans son verbe si peu habitué aux détours que «Lausanne était devenue laide». Avant de se reprendre, ou plutôt de tenter de se convaincre qu'il ne fallait pas s'énervier: «C'est fatigant», disait-elle avant de faire virer la conversation à 360 degrés. Évoquant la vie, l'urgence de cette réalité qui colle à son pinceau comme son intention de s'offrir un nouveau blouson en cuir.

Dix ans après le décès de cette remarquable artiste, née Neuchâtoise en 1938, quinze ans Parisienne et très longtemps Lausannoise, cet art de piquer le regard, de l'attirer là où il ne se balade pas et de le lâcher dans la nature picturale est plus sagace que jamais. Prémonitoire du bulldozer urbain venu, depuis, presser l'humain, le bétonner et l'envahir de signes, de codes et d'images.

## «Le regard absolu»

Choisi par le Musée d'art de Pully pour titre de cette rétrospective, «Le regard absolu» d'Emilienne Farny en dit long. Sur le sens radical de son investissement dans l'art. Mais aussi sur la profondeur



L'artiste lausannoise (1938-2014) travaille sur le rythme des séries, ici «Escalier N° 4», 2009, acrylique sur toile, 100 x 125 cm, qui figure dans une collection privée.



«Le regard absolu», titre de l'exposition, est notamment inspiré de la série «Regards».

MATHIEU BERNARD-REYMOND

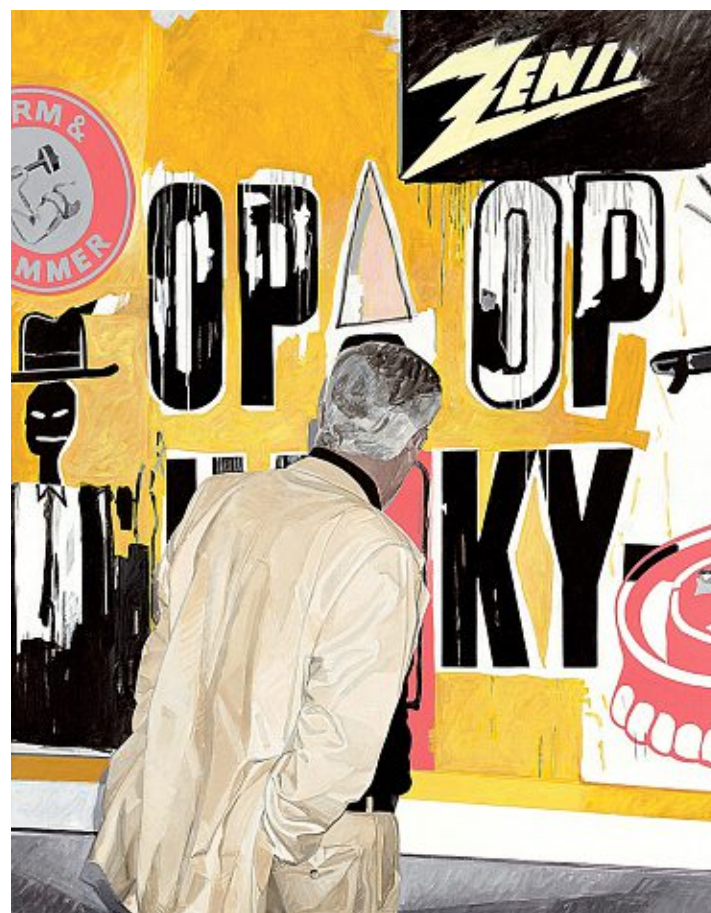
d'une artiste qui refusait d'être aveuglée, amenant son regard, nos regards hors de ses zones de confort. Une artiste qui a su faire exister le regard sur la toile même lorsqu'il est physiquement absent, masqué. Ou qu'il se détourne.

Fort de cette omniprésence, c'est lui qui assaille, clinique,

dans l'œuvre qui ouvre l'exposition. Une zone de chantier. Des grues. Leur silhouette qui fend un ciel délavé. Emilienne Farny purge ces états des lieux pour ne garder que l'essentiel. En lorgnant au-dessus de balustrades, on pourrait être n'importe où dans le monde, on est à Paris en chantier, en 1966 avec une artiste for-



Emilienne Farny dans son atelier lausannois en 2013. ODILE MEYLAN



«Vernissages N° 7» (1993), une mise en abyme du travail artistique et une autre définition du regard. GENOUD ARTS GRAPHIQUES

mée aux Beaux-Arts à Lausanne, qui prend déjà le parti de la réalité.

«Je ne veux pas changer le monde. Si ça choque, commentait Emilienne Farny, un jour dans son atelier lausannois, c'est qu'on a juste oublié de regarder autour de soi.» Ce jour de 2013, elle évoquait aussi son exposition en cours à la Fondation Gianadda, à Martigny, avec une appréhension pour l'idée de la rétrospective. «N'est-ce pas un concept qui donne l'impression qu'on est mort, non?»

La femme, l'artiste, entière et affranchie, laisse un grand vide

mais rien dans son œuvre, si intensément actuelle, ne confirme cette crainte! Laurent Langer, commissaire de l'exposition - à laquelle fait écho un accrochage à la Galerie Univers, à Lausanne -, parle même «d'un choc visuel, d'une peinture somptueuse. J'ai été si impressionné par cette beauté, c'est fou.» Les débuts, à Paris, sont aussi ceux du «choc de sa vie» pour l'artiste qui découvre le pop art. Elle le modulera en rare représentante en Suisse de l'époque de Warhol et surtout avec une préférence pour Roy Lichtenstein, plus subtil dans ses ambiguïtés.

«Cette palette des débuts est vivement colorée, remarque Laurent Langer. Avant de tourner au gris lors du retour en Suisse et de la vision de ces villas modèles de géométrie et de l'esprit propre en ordre.» C'est «Le bonheur suisse», l'une des séries les plus commentées, mais peut-être aussi l'une des plus difficiles à discuter. «On sent un esprit critique, poursuit le commissaire, mais aussi un attrait esthétique pour certaines d'entre elles.»

## Jeu de cache-cache

Emilienne Farny disait: «Ce que je peins, c'est aujourd'hui!» S'il y a de la critique au bout de son pinceau et de l'audace dans sa trempe d'artiste, il y a aussi, toujours, ce regard qui ne flanche pas au moment de donner à voir... «La tension est permanente, reprend Laurent Langer. On pressent souvent un drame dans ces fils électriques, ce virage coupé, ce piquet à neige qui viennent s'intercaler dans le paysage.»

Un jeu de cache-cache avec la question de la présence des choses et des êtres dont l'intensité augmente encore lorsque l'humain apparaît dans les séries de portraits, d'autoportraits, de vernissages. Les œuvres zooment alors sur des temps de vie, elles surprennent une certaine intimité en même temps qu'elles l'exposent dans une atmosphère très cinématographique. Il faut le vivre, il faut aller au Musée d'art de Pully, il y a encore les «Graffiti» - dans un accrochage très urbain -, d'autres bribes d'urbanité et cette chaise... si vide.

## Pully, Musée d'art

Jusqu'au 3 décembre, du ma au di  
[www.museedartdepully.ch/](http://www.museedartdepully.ch/)

## Lausanne, Galerie Univers

Du 9 au 7 octobre  
[www.galerieunivers.ch/](http://www.galerieunivers.ch/)



# La Suisse pop et inquiétante d'Emilienne Farny

**PEINTURE** Une exposition rétrospective au Musée d'art de Pully ravive l'ironie, la mélancolie et la précision extrême de l'artiste lausannoise, représentante du pop art helvétique, disparue en 2014

ÉLÉONORE SULSER  
@eleonoresulser

Un toit rouge vif, des murs blancs où l'on devine des fenêtres gris foncé, cachées, comme la façade, par une très haute haie vert sombre; un sapin malingre pointe au-dessus de la haie. On devine une route ou un chemin clair dans l'angle droit de la toile, qui longe une mince bordure de gazon. Le ciel, qui occupe presque toute la moitié supérieure du tableau, est blanc gris. Il semble peser terriblement.

L'ensemble produit un effet glaçant, géométrique, solitaire, inorganique malgré quelques petites échappées végétales, et surtout tiré au cordeau. «Propre en ordre» aurait dit, sans doute, la peintre romande Emilienne Farny, qui donne à voir, dans cette toile de 1985, «le bonheur suisse».

On retrouve aujourd'hui, au Musée d'art de Pully, cette *Haie épaisse* dans *Le Regard absolu*; une belle exposition rétrospective que consacrent à l'œuvre d'Emilienne Farny, – artiste née en 1938 à Neuchâtel et disparue en 2014 à Lausanne – l'historien de l'art Michel Thévoz, qui fut son compagnon, et Laurent Langer, conservateur du musée. A Lausanne, la Galerie Univers lui rend également hommage en exposant nombre de ses œuvres.

## Dépasser le cliché

Dans les années 1980, la série de toiles proches de *Haie épaisse*, regroupées sous le titre *Le Bonheur suisse* – une trouvaille de Michel Thévoz, empruntée, dit-il, à un ouvrage du sociologue Luc Boltanski – avait valu à l'artiste une notoriété certaine en Suisse romande. Par l'image, Emilienne Farny rendait au public d'ici une part de son paysage, tel qu'il apparaissait à la fin du XXe siècle.

Après l'avoir photographié pour mémoire, la peintre dépassait le cliché pour en restituer, par l'épure et la peinture, ce que ce paysage portait de singulier: notamment le goût d'une vie cachée, d'une modernité sans audace entourée d'une nature domestiquée. «Je m'intéresse à ce qui se voit. Et j'essaie d'en rendre compte par des moyens visuels», disait à ce propos Emilienne Farny qui ajoutait: «J'ai l'impression que la réalité suisse est déjà là, évidente, aveuglante d'évidence.»

A Pully, *Le Bonheur suisse* s'inscrit dans un parcours et dans un regard porté sur le monde,

dans une façon de le représenter. Et l'on redécouvre une artiste remarquable, pleine d'audace et de curiosité, marquée notamment par le pop art américain.

Emilienne Farny vit à Paris entre 1961 et 1972. Un long séjour qui forme son regard et qui nourrit sans doute fortement, par contraste, le regard qu'elle portera ensuite sur la Suisse. C'est à Paris qu'elle prend son indépendance artistique. Son compagnon de l'époque est architecte. La capitale française, en chantier, se transforme sous ses yeux. La peinture aussi, avec le pop art, incarné par Robert Rauschenberg, Jasper Johns, Andy Warhol, Roy Lichtenstein et Tom Wesselmann qui exposent à Paris. Urbanité et pop art, deux thèmes aux sources de son œuvre, fait remarquer le co-commissaire, Laurent Langer.

**«J'ai l'impression que la réalité suisse est déjà là, évidente, aveuglante d'évidence»**

ÉMILIENNE FARNY, PEINTRE

Avec des couleurs éclatantes, à la gouache et à l'acrylique, l'artiste peint des façades parisiennes, des affiches, des murs en construction, des grues. Emilienne Farny s'est formée à l'Ecole des beaux-arts de Lausanne avec Jacques Berger et Albert Yersin, rappelle Michel Thévoz: «On est à des années-lumière de cette sorte de peinture. Elle s'est cherché un autre modèle, quelque chose de très différent, plus en phase avec la modernité. Les nouveaux réalistes français œuvrent aussi sur place. Je pense que si le pop art américain va l'inspirer formellement ou plastiquement, la démarche plus politisée des nouveaux réalistes va également l'inspirer, pour parfois dénoncer certaines choses dans sa peinture.»

## Lunettes noires

*Paysages après meurtre*, une série qui suit *Le Bonheur suisse*, participe de ce sens critique pictural. Emilienne Farny quitte les zones de villa pour arpenter des routes secondaires. Clôture cassée, traces de freins sur la route, neige mouillée, pylône solitaire,

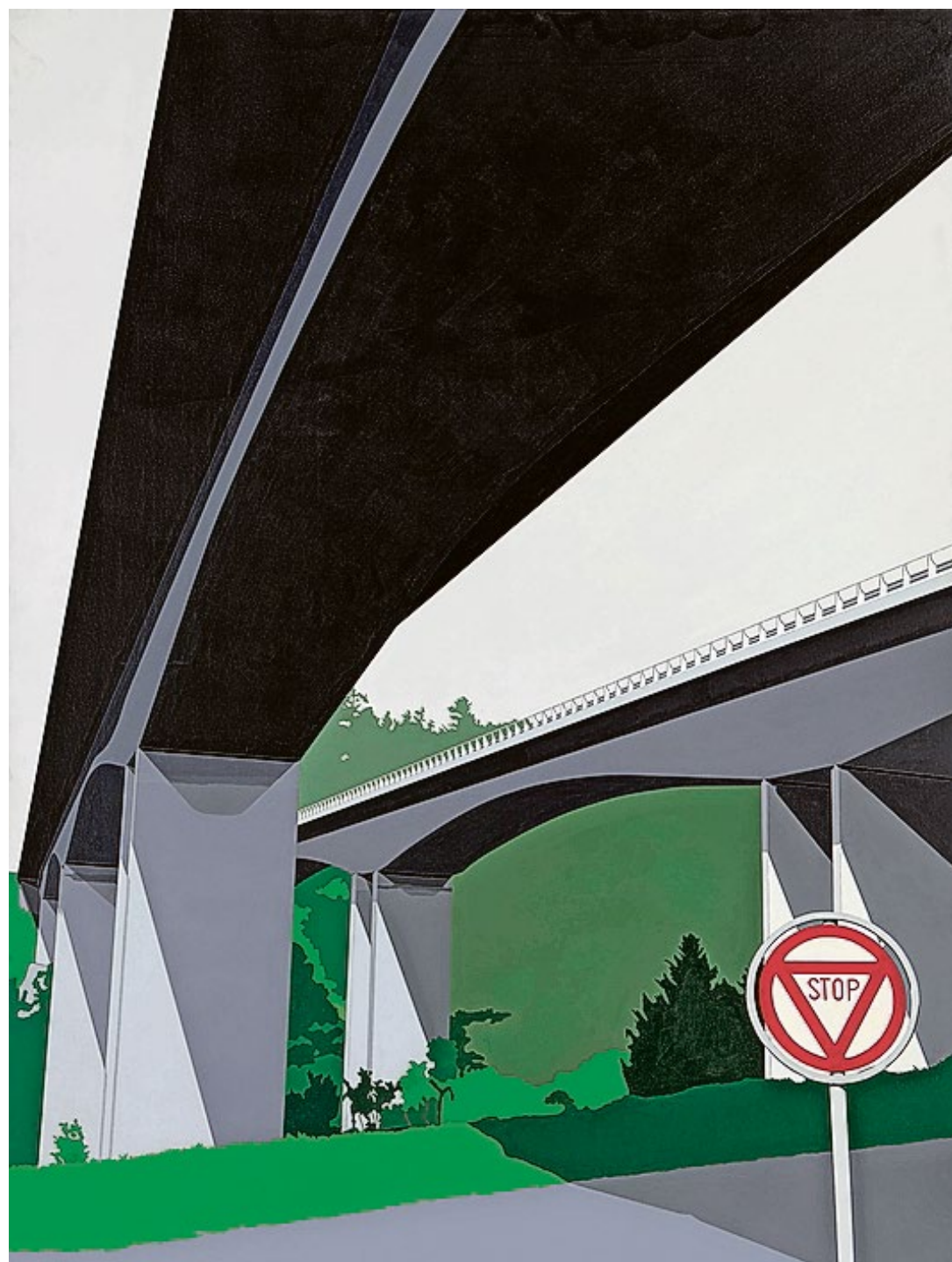
immenses et élégants piliers de béton sous un viaduc autoroutier. Polars, films noirs. Le titre de la série crée une tension, creuse une énigme: un meurtre a-t-il eu lieu ici? Serait-ce le paysage lui-même qu'on assassine?

Après la mélancolie du *Bonheur suisse* puis le vertige de *Paysage après meurtre*, l'inquiétude s'installe plus durablement encore avec l'apparition des figures humaines. Elles sont peintes de dos, marchant dans la neige mouillée, évoluant dans un parking, regardant par une fenêtre ouverte. La technique picturale évolue: il faut peindre la peau, les matières, des tissus, du cuir. Les modèles sont des proches, des amis, dit Michel Thévoz. Il s'y prête lui-même, toujours de dos, comme le peintre Jean Lecoultre devant la fenêtre ouverte de son atelier où l'écrivain Philippe Djian, le visage caché par un chapeau.

## Ironie et inquiétude

L'autoportrait tourne également le dos au spectateur, ou, comme deux autres portraits, porte des lunettes noires. Lorsqu'un personnage vous regarde bien en face, comme dans ce grand dessin au crayon de 1992 intitulé *Les Garçons no 2*, il vous tient à distance, pointant un flingue sur celui ou celle qui regarde.

Au-delà de la cohérence de la trajectoire de l'artiste, de sa rigueur picturale et technique (héritée, explique Michel Thévoz, de l'enseignement impitoyable de Jacques Berger), *Le Regard absolu* témoigne d'une œuvre importante qui n'a rien



Émilienne Farny, «Viaduc à Belmont», 1985. Acrylique sur toile, 160 x 120 cm, collection Dieter Gericke. (CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE: CLAUDE BORNAND, LAUSANNE)

d'anecdote et qui dépasse largement son ancrage local. La Suisse vue par Emilienne Farny a quelque chose d'universel, parce qu'elle a regardé et peint passionnément ce qu'elle avait sous les yeux, parce qu'elle s'est attachée, par l'image, à rendre compte de ses évidences.

L'artiste a peu vendu ses toiles, – une de ses séries s'intitule presque ironiquement *Vernissages* – et n'est pas assez connue

au-delà des frontières helvétiques, même si on a pu la voir dans des expositions consacrées au pop art.

Pourtant, sa peinture, ses images précises, épurées, inquiétantes, témoigne d'un effort constant pour saisir les mutations du réel, interroge directement la condition moderne, la violence aussi, faite aux êtres et à la nature.

Mais Emilienne Farny sait aussi montrer la beauté poignante,

parfois paradoxale, de certains lieux et de certains objets: là, une chaise de métal jaune jubile dans un champ fleuri, ici un coin d'escalier bétonné déploie, entre ombres et lumière, du jaune au violet, une étonnante palette de couleurs. ■

«Emilienne Farny. *Le Regard absolu*», Musée d'art de Pully.

«Rétrospective Emilienne Farny», Galerie Univers, Lausanne.



Dans un bel accrochage, le Musée d'art de Pully offre à l'artiste vaudoise sa première rétrospective. Ses différentes séries restent d'une actualité totale

# Emilienne Farny, pop et réaliste

AURÉLIE LEBREAU

**Peinture** ► La caméra de Francis Reusser la suit dans ses voyages exploratoires. Emilienne Farny (1938-2014), longs cheveux blonds au vent, sillonne la campagne vaudoise sur sa mobylette. La peintre traque la mutation du paysage, où les villas individuelles ceinturées de hautes haies de thuyas se mettent à pousser comme des champignons. Nous sommes au cœur de sa série de tableaux *Le Bonheur suisse* qu'elle réalise entre 1972 et 1985. Elle y peint avec mordant la réussite helvétique par sa déclinaison architecturale. Les maisons qui morcellent et dévoient le territoire en sont les protagonistes massives et silencieuses.

Dans le film *Voir* de Francis et Jean Reusser, on entend ainsi Emilienne Farny expliquer: «Ces villas propres en ordre, elles me donnent une leçon de morale et je les trouve arrogantes.» Tout est dit. Sur la toile, en grands aplats d'acrylique, ces demeures où n'apparaît aucun humain fichent presque la chair de poule. Edward Hopper n'est pas loin. Couleurs froides, cadrages étouffants, le bonheur suisse duquel rien ne dépasse donne envie de se prendre une cuite. Cette série (ainsi que le film), la plus célèbre de l'artiste, et qui aurait aussi bien pu être achevée la semaine passée, est au cœur de la première rétrospective – «Emilienne Farny, le regard absolu» – qui lui est consacrée par le Musée d'art de Pully.

## Vers un automne Farny

Le bel accrochage prouve que le travail de l'artiste demeure d'une absolue actualité et met en lumière l'immense singularité de la plasticienne. Qui se trouve actuellement célébrée en différents lieux. En collaboration avec l'institution pulliérane, la galerie Univers à Lausanne présente en effet le travail d'Emilienne Farny, tandis que le Centre d'art La Meute (CALM), toujours à Lausanne, expose l'une de ses œuvres et que la Fondation Armand Niquille s'apprête à ouvrir (le 29 septembre) au SwissBierMuseum Cardinal de Fribourg une exposition collective où 14 pièces de la Vaudoise seront accrochées. Un automne résolument Farny.

Pour appréhender l'œuvre d'Emilienne Farny, il faut avoir en tête le pop art américain – ou comment faire d'un objet ou d'une scène banale une œuvre d'art, on pense à la soupe Campbell en boîte de conserve starisée par Andy



Emilienne Farny, *Le regard n° 11* (1996). EMILIENNE FARNY/GENOUD ARTS GRAPHIQUES

Warhol – et le Nouveau Réalisme français, pour l'aspect politique. «Emilienne était très ancrée à gauche», souligne le co-commissaire de l'exposition, Laurent Langer, conservateur au Musée de Pully. Il a imaginé l'accrochage avec Michel Thévoz, historien de l'art, ancien directeur de la Collection de l'art brut et conjoint d'Emilienne Farny.

Le pop art et le Nouveau Réalisme, la Suisse les découvre à Paris où elle s'installe dès 1962, après des études à l'Ecole cantonale des beaux-arts de Lausanne. Et elle les investit: elle fait partie des rares artistes suisses ratta-

**Elle fait partie des rares artistes suisses rattachés au pop art**

chés au pop art. Très vite, elle peint donc le quotidien de son quartier, imprégnée par le travail d'un Roy Lichtenstein, mais aussi par ses nombreux passages dans les salles obscures. «Elle fréquente assidûment la cinémathèque, apprécie les westerns et les films de la Nouvelle Vague», poursuit Laurent Langer.

## Clichés préparatoires à voir

Observatrice virtuose de la banalité quotidienne, de la réalité, fussent-elles belles ou moches, cette femme de caractère qui en impressionnait plus d'un

photographiait ce que le commun des mortels ne regarde habituellement pas. Un bord de route enneigé et son hivernal piquet orange et noir (elle revient s'établir à Lausanne en 1972), une palissade rehaussée de graffitis, une zone de chantier, un panneau de signalisation routière, mais aussi des passages sous-voies, des hangars, des parkings. Plusieurs de ces clichés préparatoires sont présentés à Pully, ainsi que les tableaux qui en ont découlé.

On note alors un formidable processus «d'essentialisation et de distanciation», selon les termes de Laurent Langer, dans la façon qu'Emilienne Farny a d'élaborer ses œuvres. En comparant photos et tableaux, on voit comment elle gomme les détails inutiles, comment elle recadre et simplifie ses compositions et comment elle parvient à faire vibrer ses aplats de couleurs. Par la photo, elle met également une distance entre son sujet et elle. «Elle reproduit une reproduction», relève le co-commissaire.

## La solitude surtout

Elle épate aussi par la dimension cinématographique qu'elle instille dans son travail. Les immenses piles des viaducs autoroutiers de Belmont (*Viaduc à Belmont*, 1985), issus de la série *Paysages après meurtre* (1985-1990), en sont un exemple parfait. Ces monstres de béton, l'artiste les capte en contre-plongée, augmentant leur gigantisme. Le titre de cette série, aussi, évoque le septième art et le polar, induisant une dimension narrative dramatique qui nous fait chercher un funeste indice sur les différentes toiles. Une trace de freinage, une barrière renversée sur le bas-côté. Et, bon sang, toujours aucun humain...

La figure humaine, Emilienne Farny ne s'y attaquera qu'à partir de la fin des années 1980. La plupart du temps en représentant ses sujets de dos, ou alors le visage incliné, en partie caché. Les regards, on ne les croise pas. «Là encore, elle tient le visiteur à distance», analyse Laurent Langer. Et même dans la très belle série de portraits de ses proches, tous portent des lunettes de soleil. Seuls derrière leurs verres foncés. Et nous, seuls face à eux. «Je n'explique pas le monde, a déclaré l'artiste. Je le peins avec sa folie, sa tendresse, son désarroi, et sa solitude surtout. Dans toute sa beauté aussi, celle qui se niche partout pour qui sait la débusquer. Je n'ai aucun message à transmettre sinon un instant d'éternité volé au quotidien.» LA LIBERTÉ

Musée d'art de Pully, jusqu'au 3 décembre, museedartdepully.ch



# ART PASSIONS

REVUE SUISSE D'ART ET DE CULTURE

ARTPASSIONS  
REVUE SUISSE D'ART ET DE CULTURE

## LES ANNÉES FAUVES

FONDATION PIERRE GIANADDA

## ÉMILIE FARNY

MUSÉE D'ART DE PULLY

## NIKO PIROSMANI

FONDATION BEYELER

ENTRETIEN

# JACQUES GARCIA

Numéro 74 - septembre 2023 - CHF 12.- / 12 €





# ÉMILIENTE FARNY

## UNE PEINTURE D'«AUJOURD'HUI»

**Karine Tissot**

Émilienne Farny nous a quittés il y a neuf ans. Figure majeure de la peinture romande, elle pratiquait une forme de figuration dérivant du pop art américain. Le Musée d'art de Pully lui rend hommage par une exposition rétrospective offrant un vaste panorama de son œuvre jusqu'ici jamais réunie. À voir jusqu'au 3 décembre 2023.





Né après la Seconde Guerre mondiale en Angleterre, le pop art s'étend rapidement aux États-Unis, dont la société est fortement influencée par l'essor du consumérisme qui envahit peu à peu tous les espaces du quotidien. Sujets et matériaux empruntés à la culture populaire – partout, l'arrivée de la voiture, symbole de liberté individuelle, et puis la télévision, la publicité, le cinéma, les magazines, tous les médias contribuent à offrir une nouvelle culture visuelle – donnent naissance à des œuvres qui comptent aujourd'hui parmi les plus connues de l'histoire de l'art. Qui ne connaît pas les boîtes de soupe d'Andy Warhol, les portraits tirés de cases de bande dessinée de Roy Lichtenstein ou les nus féminins de Tom Wesselmann? Courant artistique majeur qui souhaitait en finir avec l'expressionnisme abstrait, le pop art américain s'est imposé dans les années soixante, puis au-delà de

l'Amérique du Nord, à l'international, dans les années soixante-dix. On observe notamment son arrivée en Italie où il participe au renouvellement de l'art et du design. Et également en Suisse où l'art est jusqu'alors empreint de l'abstraction géométrique et du minimalisme de Max Bill. Qui connaît aujourd'hui les peintures de la Suisse Émilienne Farny?

Sous des airs «faciles», le pop art se montre pourtant provocateur et critique et cherche à désacraliser l'œuvre d'art en la rendant accessible au plus grand nombre. Souvent, les artistes se sont emparés de moyens de production réservés à l'industrie comme la sérigraphie ou la peinture acrylique. C'est avec cette dernière que la Neuchâteloise Émilienne Farny s'exprime dès 1962 alors qu'elle arrive à Paris, dans des années où Niki de Saint Phalle trouve aussi la volonté de se lancer com-

*Haie épaisse*, 1985  
Acrylique sur toile, 110 x 146 cm  
Collection privée  
© Crédit photographique : Genoud Arts graphiques, Le Mont-sur-Lausanne

*Rue Bezout n°1*, 1964  
Gouache acrylique sur carton, 65 x 49 cm, atelier de l'artiste  
© Crédit photographique : Genoud Arts graphiques, Le Mont-sur-Lausanne

*Vernissage n°7*, 1993  
Acrylique sur toile, 162 x 140 cm  
Collection privée  
© Crédit photographique : Genoud Arts graphiques, Le Mont-sur-Lausanne





plètement dans l'aventure artistique quand bien même elle, rattachée au Nouveau Réalisme, préférerait les accumulations d'objets en plastique à la peinture. «C'est encore un tout petit monde pour les femmes et elles sont à couteaux tirés les unes avec les autres. À l'époque, les galeries ne prenaient pas plus, disons, que deux femmes, c'était un système de quotas», résumait brutalement l'Américaine Joan Mitchell expatriée en France dans les mêmes années.

Son diplôme de l'École cantonale des beaux-arts de Lausanne en poche, c'est dans la capitale française qu'Émilienne Farny découvre les figures de proue du pop art et qu'elle se met à peindre la réalité qui l'entoure avec un sens aigu de l'observation : rues, immeubles, panneaux de signalétiques, les codes urbains et les mutations de la ville sont les protagonistes de ses aplats hauts en couleurs, éléments stylistiques qui constituent l'une des particularités formelles du mouvement américain. Durant dix ans, elle arpente la mégapole, et non sans ambiguïté, critique et loue en même temps la société de consommation qui l'inspire avant de revenir en Suisse, à Lausanne, en 1972. Ce qui la range aux côtés des quelques Vaudois qui se sont adonnés à cet art populaire, comme Jean Lecoultre et Jean-Claude Schauenberg.

«Si vous voulez tout savoir d'Andy Warhol, ne regardez que la surface : celle de mes peintures, de mes films et la mienne, et me voilà. Il n'y a rien derrière», expliquait ce dernier dans un entretien avec Gretchen Berg en 1967. Dans sa quête du banal observé dans la vie de tous les jours, Émilienne Farny développe un travail dans lequel elle met sur le même plan tous les objets qui sont aussi tous les sujets, où une seule dimension se confond avec la surface, sans hiérarchie séparant le motif du fond. De retour sur le sol suisse, l'artiste vaudoise met le monde idéal helvète en forme pour mieux le gloser dans une série intitulée «Le Bonheur suisse» : des villas dans des écrins de verdure taillés au couteau, des champs bien entretenus, une nature domestiquée, quadrillée. «Ce monde clos sur lui-même, propriété privée abritée des regards, semble être habité de fantômes dépourvus d'individualité», explique Véronique Mauron. En d'autres termes,







*Le regard n°11*, 1996  
Acrylique sur toile, 100 x 100 cm  
Atelier de l'artiste  
© Crédit photographique : Genoud Arts  
graphiques, Le Mont-sur-Lausanne

Émilienne Farny dresse des décors où règne une solitude qui n'est de loin pas toujours enviable, de celle qui survient dans un mode de vie très voire trop formaté. Les villas cossues et les paysages aseptisés de son pays natal, les rives bétonnées du lac Léman sont autant d'environnements qui font écho aux descriptions cliniques du milieu social raconté par Fritz Angst, alias Fritz Zorn, dans *Mars* (1977) : « Je suis jeune, riche et cultivé ; et je suis malheureux, névrosé et seul. Je descends d'une des meilleures familles de la rive droite du lac de Zurich, qu'on appelle aussi la rive dorée. J'ai eu une éducation bourgeoise et j'ai été sage toute ma vie. » Ainsi commence son autobiographie au milieu du XX<sup>e</sup> siècle en Suisse alémanique où se mêlent l'hypocrisie bourgeoise, le puritanisme sexuel, la morale chrétienne et la respectabilité helvétique. « La peinture, avait confié Émilienne Farny avant de venir à son exposition à la Fondation Gianadda à Martigny en 2013, ça me sauve la vie. Ça me sauve de la vie atrocement compliquée. On vit une époque terrible. Il y a quelque chose de pesant, d'oppressant, non ? » Émilienne Farny avait donc fait le choix de la résistance par l'art.

Après la ville de Paris, le bonheur en Suisse, viennent les « Regards », série entamée en 1996 dans laquelle les personnages se cachent derrière des lunettes noires. Son travail s'organise ainsi par thématique : les « Paysages après meurtre » dès 1985, l'« Extase » ensuite, puis dès les années quatre-vingt-dix les « Parkings », les « Garçons », les « Vernissages », l'« Atelier », les « Nus », les « Murs », les « Fenêtres sur cour », le « Béton » et enfin dans les années deux mille les « Chantiers » et le « Graffiti ». C'est en s'appuyant sur une documentation photographique que ses peintures prennent forme et aboutissent dans un style caractérisé par une technique parfaitement lisse. « Ce que je peins, c'est aujourd'hui : des graffiti avec des gens qui passent, des personnages de dos qui déambulent au bord d'un lac ou assis sur des bancs, des parkings, des vernissages, etc. Je n'explique pas le monde, je le peins avec sa folie, sa tendresse, son désarroi, et sa solitude surtout. Dans toute sa beauté aussi, celle qui niche partout pour qui sait la débusquer. Je n'ai aucun message à transmettre sinon un instant d'éternité volé au quotidien », expliquait-elle à propos de son œuvre qui regarde aussi du côté du peintre britannique David Hockney. ■

*Graffiti n°39*, 2014  
Acrylique sur toile, 100 x 125 cm  
Atelier de l'artiste  
© Crédit photographique : Genoud Arts  
graphiques, Le Mont-sur-Lausanne

*Escalier n°4*, 2009  
Acrylique sur toile, 100 x 125 cm  
Collection privée  
© Crédit photographique : Genoud Arts  
graphiques, Le Mont-sur-Lausanne

**NOTA BENE**  
*Émilienne Farny – Le regard absolu*, Musée d'art de Pully  
Jusqu'au 3 décembre 2023





## LE PIANO DE KOTARO

■ Quelque peu oubliée à l'exception de certaines pièces pour la guitare, l'œuvre du compositeur lausannois Jacques Cerf (1932-2019) mérite pleinement d'être remise en lumière. Elle le sera sous les doigts du pianiste Kotaro Fukuma, brillant lauréat de différents concours internationaux, à la faveur d'un unique récital. Que Fukuma dont le répertoire va de Chopin à Takemitsu ait inclus Jacques Cerf à son programme témoigne de l'intérêt de cette musique. Un hommage sans doute, une redécouverte à coup sûr. ■

**Kotaro Fukuma, œuvres pour piano de Jacques Cerf, Bach, Mozart et Chopin, dimanche 15 octobre, 17h, Salle Paderewski, Lausanne, monbillet.ch**

## LIVRE

### LA FILLE AUX ABEILLES

■ Comme une chasse au fantôme en terre de Sicile. Léo, 36 ans, orphelin, enfant unique, est en quête de famille. Au départ, une photo égarée dans un livre de recettes; à l'arrivée, un certain Giovanni Matassa, libraire à Cefalù, et une sœur dont il ignorait jusqu'alors l'existence: la fille aux abeilles. Monique Rebetez emmène son lecteur dans un labyrinthe géographique et familial dont on sort l'esprit léger. ■

**Monique Rebetez, «La fille aux abeilles», Favre, CHF 24.-**



## LE REGARD ABSOLU

Émilienne Farny, si virtuose, si ironique, si triste et si pop!

Par Jean Pierre Pastori

■ Comment se peut-il qu'il ait fallu attendre 2023 pour qu'une rétrospective soit enfin consacrée à cette figure originale de la peinture suisse, disparue il y a neuf ans déjà? Honte aux grandes institutions cantonales et félicitations au Musée de Pully! Cette riche exposition rend pleinement justice à celle qui se prévalait des grands Américains «pop» Roy Lichtenstein, Tom Wesselman, Andy Warhol et, plus étonnant, qui se réclamait aussi de la littérature étatsunienne: Richard Brautigan et Dashiell Hammett, notamment. Formée à l'École cantonale des beaux-arts, à Lausanne, cette fille d'avocat neuchâtelois part pour Paris où elle gagne sa vie comme illustratrice, danseuse et mannequin. L'abstraction ne l'intéresse pas. Elle peint d'après photographie des scènes urbaines, des vues de chantier, des panneaux de signalisation. Comme le notent les commissaires de l'exposition, «à l'inverse des artistes hyperréalistes qui regroupent tous les détails d'un cliché, Émilienne Farny pratique un processus de simplification qui élimine les détails et réduit la gamme de teintes, peintes en aplats, dans une technique méticuleuse». À son retour au pays, en 1972, elle se lance dans une série de vues de villas qu'elle nomme ironiquement «le bonheur suisse» où l'absence de figures humaines n'est pas sans renvoyer à Hopper. Puis, toujours critique, c'est l'exploration des empreintes de l'urbanité en milieu rural: routes, viaducs sans âme qui vive. Hommes et femmes font leur apparition aux alentours de 1990, non en pleine gloire, mais plutôt en proie à l'accablement, voire au désespoir. Pour sa série «les Garçons», Émilienne renonce à l'acrylique au bénéfice du dessin qu'elle maîtrise magnifiquement. De somptueux portraits apparaissent ensuite, dont un remarquable autoportrait aux lunettes noires. ■

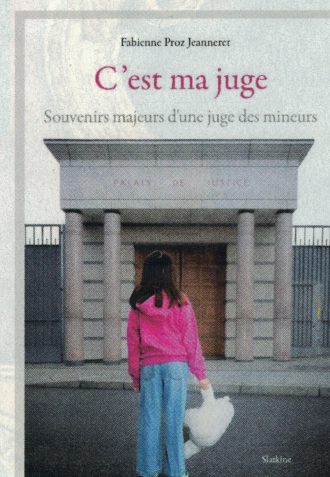
## PEINTURE

Émilienne Farny, «Le regard absolu». Rétrospective Émilienne Farny, Musée de Pully, jusqu'au 3 décembre, [museedartdepully.ch](http://museedartdepully.ch); exposition parallèle à la Galerie de l'Univers, Lausanne, jusqu'au 7 octobre, [galerieunivers.ch](http://galerieunivers.ch)

## AFFAIRES DE FAMILLE

■ Il est des jours où il ne fait pas bon être juge pour enfants. Dans le cabinet de Fabienne Proz Jeanneret, à Genève, que de misères morales sont venues se déverser! Un enfant adopté dont les parents ne veulent plus, une prostituée qui vend ses charmes au vu et au su de sa fillette, et un grand-père qui en abuse dans son donjon sado-masochiste... Fabienne Proz Jeanneret en a épongé des larmes, à commencer par les siennes, durant les 16 années où elle a siégé comme juge de la protection de l'enfant. Mais sa nature optimiste et sa profonde humanité lui ont permis de faire front au bénéfice des enfants victimes comme, durant les 11 années suivantes, à celui des jeunes délinquants qu'elle avait à juger au Tribunal des mineurs. ■ J.P.P.

**Fabienne Proz Jeanneret, «C'est ma juge», Slatkine, CHF 28.-**





## Exposition

Le Musée d'art de Pully consacre une rétrospective à la grande artiste lausannoise, jusqu'au 3 décembre

# Le monde glaçant d'Emilienne Farny



Vue de salle de l'exposition Emilienne Farny. Le regard absolu

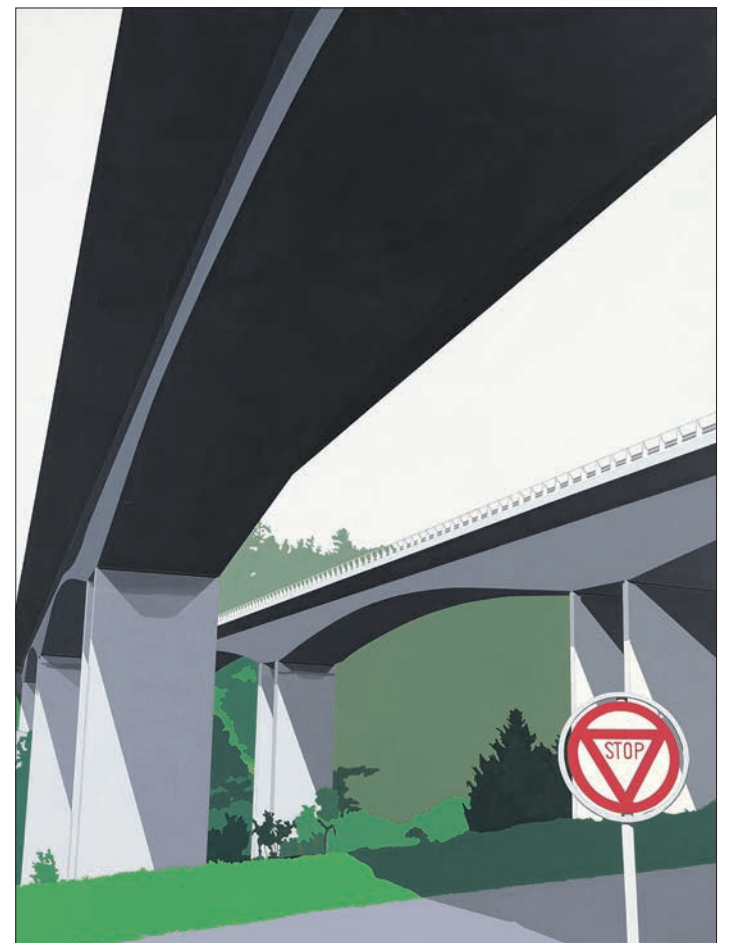
Emilienne Farny (1938-2014) fut l'épouse de Michel Thévoz, éminent spécialiste de l'Art Brut. Il est avec Laurent Langer l'un des commissaires de l'exposition, qui décline la trajectoire de l'artiste. On remarquera d'abord la technique particulière de cette dernière. Avec son appareil photographique, elle capturait de nombreuses scènes de vie, des objets, des visages, qu'elle projetait sur la toile et reproduisait à l'acrylique, en les simplifiant et leur enlevant ce qu'ils avaient d'anecdotique. Etablie en 1961 à Paris, elle est très marquée par le pop art, notamment par Andy Warhol. Mais sa propre production est beaucoup moins commerciale que celle du célèbre artiste américain, dont les produits dérivés constituent un véritable filon... On admirera notamment le tableau *Les grues* (1966), qui montre, avec une grande rigueur formelle, un paysage très géométrique de chantier urbain sans aucune présence humaine.

De retour en Suisse en 1972, Emilienne Farny se consacre à une série ironique et critique intitulée « *Le bonheur suisse* ». Elle nous présente des villas très conventionnelles et « *propres en ordre* », derrière leurs hautes haies protectrices, leurs antennes TV, des volets souvent fermés, et elles aussi dénuées de toute présence humaine.

L'un de ses thèmes de prédilection, ce sont les routes (vides de circulation), les autoroutes de béton et leurs viaducs, comme celui de Belmont, peint en 1979, leurs panneaux de signalisation. Donc un univers froid, à certains égards inhumain. L'artiste aime représenter des barrières, qui marquent l'isolement entre les hommes, dans la société de plus en plus aseptisée que nous vivons. Sur le plan strictement esthétique, on sera sensible aux très beaux jeux de l'ombre et de la lumière qui caractérisent ces toiles.

On trouve aussi des paysages, mais nus, dépouillés, croqués pendant l'hiver, sous la neige, qui réduit les formes à l'essentiel, et cela en quasi noir-blanc, hormis des teintes de couleurs très atténuées.

Emilienne Farny s'est aussi attachée, dès la fin des années 1980, à une série de portraits. Ses personnages sont souvent vus de dos, ou de face, mais le regard masqué par des lunettes à soleil. Ils semblent solitaires, fatigués, accablés, voire « *shootés* ». Là aussi, la technique se rattache à l'hyperréalisme de l'Américain Edward Hopper, qui peignait l'*American way of life*, comme l'œuvre d'Emilienne Farny traduit le mode de vie petit bourgeois helvétique. Elle nous montre des gestes banals, vus dans leur quotidien (la douche) et dans un décor sans âme. Mais la violence qui imprègne notre société n'est pas absente de ses tableaux, avec la série « *Les garçons* » porteurs d'armes à feu menaçantes. Elle consacre une autre série aux vernissages d'expositions d'art contemporain. Qui sont ces visiteurs ? que ressentent-ils ? Ils restent anonymes et impénétrables. Emilienne Farny a recherché dans toute son œuvre la distanciation. Ne déduisons pas de ce qui précède une sorte de misanthropie. L'artiste affirmait avoir peint le monde « *dans toute sa beauté aussi* ».



Emilienne Farny, *Viaduc à Belmont*, 1985

À la fin de sa vie, frappée par le cancer, Emilienne Farny reporte son regard sur des objets du quotidien banal, tels un pot de fleurs, un pot à lait, une chaise de jardin. Ses natures mortes très réalistes semblent traduire une sorte d'apaisement.

Un film documentaire, réalisé en 2015 par Francis et Jean Reusser, retrace avec sensibilité le parcours de vie de la femme et de l'artiste, ainsi que son environnement familial. Il est visible dans le cadre de l'exposition.

Emilienne Farny n'était pas explicitement une militante, elle ne créait pas une œuvre « *à thèse* ». Elle ne critique pas, ne dénonce pas, elle constate. Et son constat sur notre société est glaçant. Quel est l'univers que nous risquons de léguer à nos enfants ? Celui du bétonnage, de la bagnole-reine avec ses 4x4 ostentatoires, de l'individualisme exacerbé par l'usage quasi obsessionnel du téléphone portable, celui de l'apologie d'une consommation effrénée. Si le regard d'Emilienne Farny n'est donc pas vraiment « *plaisant* » ni « *gai* », il nous force à réfléchir sur la société et l'environnement dans lesquels nous vivons. Or le but de l'art n'est-il pas aussi de poser des questions existentielles ?

Pierre Jeanneret

« Emilienne Farny. Le regard absolu », Musée d'art de Pully, jusqu'au 3 décembre



Emilienne Farny, *Escalier n°4*, 2009



Espace Arlaud, Lausanne

## Magali Koenig. Courir après la pluie

Magali Koenig est une photographe indépendante, suisse, née en 1952 à Lausanne. Elle voyage le plus souvent possible pour donner des formations à des photographes maliens, pakistanais, ou rwandais, pour suivre une idée ou un projet sur les chemins des écrivains-voyageurs, partir sur les traces de Tchekhov ou à la recherche d'un décor de Tarkovski...

"Courir après la pluie" présente le parcours photographique hors norme de Magali Koenig ces cinquante dernières années. Cette exposition de grande envergure et sous forme de rétrospective, nous offre un voyage de par le monde et les époques. Pour cet événement, l'artiste a sélectionné des images réalisées dans une quinzaine de pays d'Europe, d'Amérique centrale et d'Asie.

De son premier voyage à 22 ans, en 1974, année à laquelle elle s'est rendue en Turquie, Syrie et Iran, à aujourd'hui, elle nous offre la possibilité de voyager au travers de son regard unique et au travers de quelques textes, des souvenirs que ces images lui évoquent.

Quatre salles sont dédiées à la présentation de photographies de Magali Koenig réalisées entre 1988 et 2017 au cours de treize voyages en Russie. Séduite par la découverte de Moscou et l'esprit du peuple russe, la photographe suisse part sur les traces d'Anton Tchekhov ou à la recherche d'un décor d'Andrei Tarkovski.

Elle s'imprègne de la beauté des lieux, bercée par la lenteur des anciens pétroliers qui naviguent sur la Léna. Elle embarque à Oust-Kout et descend le fleuve jusqu'à Yakoutsk. De ses voyages, elle rapporte des images qui évoquent la beauté d'un presque rien, l'attente avant la fête, le souvenir d'une rencontre.



« En pétrolier sur la Léna, de Oust-Kout à Yakoutsk, Sibérie », 2006  
© Magali Koenig

jusqu'au 9 novembre 2023

Musée d'art de Pully

## Émilienne Farny. Le regard absolu

Figure marquante de la peinture contemporaine suisse, Émilienne Farny (1938-2014) porte un regard personnel et incisif sur le monde qui l'entoure. À l'aide de son appareil photographique, elle capture des scènes et des objets du quotidien, qui peuvent sembler banals ou laids au premier regard. Elle les reproduit sur la toile dans un double processus d'essentialisation et de distanciation et les élève au rang d'œuvres d'art. La rétrospective du Musée d'art de Pully, la première consacrée à Émilienne Farny, présente le travail de l'artiste selon la logique des séries qui le régit et se conclut sur le film que Francis Reusser lui a consacré en 2015.



Émilienne Farny, « L'homme qui ne va nulle part », 1989  
acrylique sur toile, 120 x 162 cm, Musée d'art de Pully © crédit photographique : Genoud Arts graphiques, Le Mont-sur-Lausanne

Établie à Paris dans les années 1960 après une formation à l'École cantonale des beaux-arts de Lausanne, l'artiste découvre le pop art dont elle s'inspire pour des vues de la capitale française. Chantiers, panneaux publicitaires et devantures de boutiques constituent les premiers éléments du répertoire formel urbain qu'elle développe tout au long de sa vie. De retour à Lausanne en 1972, elle se consacre à la représentation ironique de villas suburbaines, caractéristiques à ses yeux du « bonheur suisse ». À la fin des années 1980, les personnages font leur apparition dans sa peinture, de dos, le regard détourné ou masqué. Malgré le malaise, la solitude et parfois la violence qui marquent ses compositions, l'artiste n'a cessé de peindre le monde « dans toute sa beauté aussi, celle qui niche partout pour qui sait la débusquer », selon ses propres mots.

jusqu'au 3 décembre 2023



# L'hommage de Pully à Emilienne Farny

Le Musée d'art de Pully retrace l'œuvre de la peintre romande Emilienne Farny (1938-2014). Entre critique sociale et désenchantement mélancolique, le réalisme de son regard ôtait «à l'évidence le caractère de son aveuglement». Une réussite.

Emilienne Farny est une figure marquante de la peinture suisse contemporaine. Elle a persévéré dans le réalisme et la figuration quand l'abstraction emportait tout sur son chemin. «En deux mots, ma peinture est réaliste», résumait-elle.

Peu éloquente, l'artiste n'était pas une théoricienne. Et pourtant, à lire les citations que les journalistes, les galeristes et les critiques d'art lui ont arrachées, elle avait sur son travail une lucidité traduite en phrases sobres et synthétiques. La présence aux cimaises

*L'homme qui ne va nulle part (1989).*



Acrylique sur toile, 120 x 162 cm. Musée d'art de Pully  
© Crédit photographique: Genoud Arts graphiques, Le Mont-sur-Lausanne



Vue d'une salle d'Emilienne Farny.  
*Le regard absolu.*

du Musée d'art de Pully de quelques-uns de ses propos n'est pas la moindre qualité de l'exposition. Une rétrospective réussie, par ailleurs montée par celui qui fut son époux, Michel Thévoz, fondateur de la Collection de l'art brut à Lausanne.

## Pop art suisse

Emilienne Farny est une des représentantes suisses du pop art, un mouvement apparu à la fin de la décennie 1950 et surtout très en phase avec les années 1960. Il ne fut pas qu'américain, mais connut moult traductions européennes. L'Aargauer Kunsthaut a déjà montré tout cela lors d'une exposition remarquable (*EM39/2017*); la peintre romande y figurait d'ailleurs en très belle place. Mais avant de s'inspirer de Roy Lichtenstein, Robert Rauschenberg, Tom Wesselman et Andy Warhol, Emilienne Farny est née à Neuchâtel en 1938. Dans sa généalogie familiale, deux artistes. Sa grand-tante Marie-Louise Goering s'exprime dans l'Art nouveau chaud-de-fonnier, le «style sapin» (*EM16/2022*), à la suite de Charles L'Eplatennier. Son oncle par alliance, Aurèle, est un des quatre frères Bar-





© Photographe: Mathieu Bernard-Reymond / Musée d'art de Pully...



Acrylique sur toile, 110 x 146 cm, collection Dieter Gericke © Crédit photographique: Genoud Arts graphiques, Le Mont-sur-Lausanne

**Haie épaisse (1985).** Une peinture d'Emilienne Farny représentative de sa série sur «le bonheur suisse».

raud, le plus beau rameau romand de la Nouvelle objectivité allemande. Après une enfance où elle souffre des poumons, ce qui lui vaut de séjourner à Leysin et Davos, la Neuchâteloise étudie les beaux-arts à Lausanne durant la seconde moitié des années 1950. Ses professeurs sont Jacques Berger, qui la marque beaucoup, et Albert-Edgar Yersin. Elle déménage à Paris en 1961.

## Un réalisme apparemment neutre, un malaise silencieux.

Elle enchaîne divers métiers: dessinatrice de mode, publicitaire, illustratrice, danseuse et même mannequin. Elle peint, d'abord influencée par Jean Dubuffet et Nicolas de Staël, alors très à la mode. Mais la découverte du pop art au mitan de la décennie change son orientation.

Emilienne Farny se met alors à arpenter Paris, ses chantiers, tout un paysage urbain en mutation. Avec son appareil photo en guise d'enregistreur et de

témoin (elle s'appuie sur ses clichés sans les reproduire au détail près), elle déambule là où elle habite, dans la rue Bezout, marche dans les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> arrondissements, voit ce que personne ne regarde: les panneaux publicitaires, les boutiques, les palissades, les trous creusés par les ouvriers – les Trente Glorieuses qui détruisent et reconstruisent au nom de la prospérité du béton.

### La ville à la campagne

Emilienne Farny a déjà son style. Il est net et non sans quelques notes de couleur. Sa peinture regarde la réalité à distance respectueuse. Elle est en prise avec un quotidien ordinaire, perçu non sans ambiguïté. La banalité est bien plus riche que ce qu'on croit: elle est même autrement plus révélatrice que le «détail révélateur».

A son retour en Suisse en 1972 – où elle s'installe à Lausanne –, elle précise son approche. C'est le temps de sa série sur «le bonheur suisse». Après avoir vu Paris chamboulé par les travaux, elle constate à quel point le Plateau helvétique se mite de villas «propres en ordre». La maquette intérieure y est le

prolongement immaculé de la pelouse extérieure. Elle le déplore.

Juchée sur son vélomoteur, Emilienne Farny glane des images des habitations en train de changer la physionomie de la campagne vaudoise. Elle en tire des peintures qui, sous le couvert d'un réalisme apparemment neutre, critiquent le rêve du bourgeois qui veut sa villa, son jardin propre, sa télévision couleurs et sa voiture. Dans des toiles à l'acrylique de prime abord froides, qu'à la suite de l'artiste nous qualifierons plutôt de distancées – la distance protège autant qu'elle permet de mieux percevoir –, Emilienne Farny réalise l'équivalent muet et malaisé de ce que l'écrivain valaisan Maurice Chappaz dénonce poétiquement en 1976 dans *Les Maquereaux des cimes blanches* (la voracité des promoteurs immobiliers dans les Alpes).

Après le bouleversement urbain parisien, place au cauchemar des pavillons résidentiels du Pays de Vaud. Si l'artiste aime le détail et le travail méticuleux, elle confesse «un tel désordre intérieur que je suis obligée d'être rigoureuse dans ma peinture». Emilienne Farny est ainsi d'autant plus «encline à repos-





Escalier n°4 (2009).

ter contre l'ordre suisse, que je ressens comme répressif, par une sorte de surenchère». Cette surenchère ne hurle pas, ne tape pas du poing. Elle choisit le détachement. Privilégie la fausse neutralité. Une ambiguïté qui repose non sur ce qui est caché, mais sur ce qu'on voit, ce qui s'offre au regard.

### Autoroutes et graffiti

Emilienne Farny longe ensuite les autoroutes, les ponts et les viaducs. A nouveau le visible qu'on ne voit pas, sinon en un clin d'œil évasif. Ce sont ses «paysages après meurtres». Un intitulé angoissant pour dire l'extension invasive du béton en milieu rural. Comme l'indice d'un méfait. Ce titre répond à la passion de l'artiste pour le roman noir, Dashiell Hammett et Georges Simenon (son écrivain préféré était Thomas Bernhard).

Dans les années 1980, son style inclut peu à peu des personnages, généralement un individu masculin dépeint de dos. Solitude de la mélancolie. Silences maussades. Pas dans la neige. Garages, parkings, lieux de transit et entrepôts.

A droite  
Vernissage n°7 (1993). Le temps des expositions et des graffiti urbains.

Emilienne Farny revient à la ville. Toujours. A un urbanisme dont l'être humain ne peut apparemment pas s'échapper. Il y a de l'accablement. Du désagrément. De la résignation, voire de la dépression. Le regard de l'artiste est réceptif aux esselements d'Edward Hopper: on y pense forcément vu les références à la culture américaine dans son œuvre, à la différence près qu'il n'y a point de mystère ou d'énigme chez Emilienne Farny.

Ses portraits sont sans éclat de voix. Qu'il s'agisse de ses proches – un autoportrait mémorable de dos, mais est-ce un autoportrait? – ou de sa série sur les garçons, car elle avait plus de proximité avec les hommes. A partir de la fin des années 1980, Emilienne Farny explore le tissu urbain via les graffiti qui recouvrent les murs des villes. Elle fréquente les vernissages d'expositions. Regarder ceux qui regardent. Etre hors du tableau, non dedans. C'est le tour des cages d'escalier et de lieux informes dont elle révèle les formes (quels beaux violets). Point d'affects. Mais l'arrière-pensée, mutique, d'un «réa-



lisme vicié» analysé par Jacques Chessex; un article de l'écrivain de *L'Ogre* paru dans *24 Heures* en mai 1989 est repris parmi les textes du catalogue.

### Le beau et le laid

A la fin de sa vie, Emilienne Farny crée des assemblages originaux; ils perpétuent un certain esprit d'enfance dans des compositions faites de bric et de broc. Elle peint aussi des natures mortes, fleurs, pots, chaises. Les natures mortes peuvent être vues comme des vanités. Chez elle, on ne décèle aucune trace religieuse ni contenu spirituel. Mais la persistance d'un regard qui, in fine, a mis la laideur et la beauté sur un pied d'égalité. Or, seule la Camarde a cette capacité absolue. A ce moment, on réalise que la réalité de la mort rôde, invisible, dans l'œuvre d'Emilienne Farny bien plus qu'on ne le supposait. |

*Emilienne Farny. Le regard absolu.*  
Musée d'art de Pully, Chemin Davel 2,  
Pully (VD). Du mardi au vendredi de  
14h à 18h, samedi et dimanche de 11h  
à 18h. Jusqu'au 3 décembre.



**SION – FERME-ASILE / LA GRENETTE**

# L'ordre des choses ou le bonheur suisse

**40 ans après Emilienne Farny, Nicolas Faure interroge notre rapport à la nature, dont l'exubérance est domestiquée au profit du tip top en ordre nickel chrome.**

Par **Christophe Flubacher**

De 1972 à 1985, la peintre Emilienne Farny sillonnait la campagne vaudoise à vélomoteur pour y photographier des villas aux gazons bien coupés, aux jardins soigneusement entretenus. De retour dans son atelier, elle recourait à la froide et glacante acrylique pour stigmatiser ce qui lui paraissait être de véritables leçons de morale, à l'égide du bonheur suisse. Car nos compatriotes abhorrent l'exubérance naturelle. Ils domestiquent leurs jardins et

l'asservissent en vertu d'un idéal de beauté qui a quelque chose à voir avec l'ordre et la propreté. Quarante ans après Emilienne – qui expose jusqu'au 3 décembre au Musée d'art de Pully –, le photographe Nicolas Faure – qui expose à La Grenette de Sion dès le 11 novembre – nous prouve que ces deux qualités ressortissent encore et toujours à notre ADN.

De 2018 à 2022, notre homme a sillonné la Noble-Contrée en Valais et photographié des jardins vus depuis la route, sans jamais entrer dans la propriété. Aussi ses photographies montrent-elles comment les propriétaires veulent que leur jardin, et particulièrement leurs bordures limitrophes, soient vus de l'extérieur par les passants. Ils n'oublient pas, espérons-le, ce propos lumineux du philosophe Jean-Paul Sartre qui rappelle que nous sommes un compro-

mis entre l'image que nous projetons de nous-même vers autrui et celle qu'autrui nous renvoie. En d'autres termes, sans que Nicolas Faure ait jamais cherché à stigmatiser ou à embellir quoi que ce soit, nous percevons ces extérieurs de jardin comme autant d'expressions de la peur de l'autre, autant de protections contre le tout-venant perçu comme une menace. Le célèbre « Keep out » de l'Allemand Peter Klasen n'est pas loin. Et comme sur les toiles d'Emilienne, ressurgit dans le travail de Nicolas le sentiment qu'on vous adresse une conduite à suivre pour l'édification de votre âme : être en toute chose et en toute circonstance propre en ordre !

Reconnaissons-le : vues de l'extérieur, ces bordures sont souvent jolies et même belles à voir, quand elles ne sont pas remplacées par les terrifiantes haies de tuyas, véritable béton vert et vestiges de fortifications médiévales, derrière lesquelles une fenêtre à demi-cachée, substitut moderne de la meurtrière, vous lance son œil noir. De Farny à Faure, rien ne change. Rassurant, non ? Inquiétant, non ? ■

↓ *Nicolas Faure (\*1949), Darnona, novembre 2019. © Nicolas Faure*



↑ *Emilienne Farny (1938-2014), Haie épaisse, 1985, acrylique sur toile, 110 x 146 cm, Collection Dieter Gericke. © Emilienne Farny, 2022.*

**Nicolas Faure, L'ordre des choses**  
11 novembre 2023 → 7 janvier 2024  
Ferme-Asile/La Grenette  
Rue du Grand-Pont 24, 1950 Sion  
→ [ferme-asile.ch](http://ferme-asile.ch)

**Emilienne Farny, Le regard absolu**  
Jusqu'au 3 décembre 2023  
Musée d'art de Pully  
Chemin Davel 2, 1009 Pully  
Ma-Ve 14h-18h, Sa-Di 11h-18h  
→ [museedartdepully.ch](http://museedartdepully.ch)



---

## Émilienne Farny

---

Pully — Fast zehn Jahre nach ihrem Tod wird der Kunst von Émilienne Farny (1938–2014) endlich eine Retrospektive gewidmet. Die umfassende Schau des Kunstmuseums Pully bietet eine einzigartige Möglichkeit, alle Facetten des Werks der Waadtländerin zu entdecken: Von den Baustellenansichten, die sie in den 1960ern in Paris im Stile der Pop Art realisierte, über Details der städtischen Umgebung bis hin zu Ausstellungseröffnungen (Serie «Vernissages»); von Schneelandschaften, in denen die Zeit stillsteht, bis hin zu Porträts – vor allem von Männern –, die an Hopper erinnern, bleibt Farnys Œuvre einzigartig. «Meine Welt ist die alltägliche Schönheit, die ich in ihrer Objektivität malen möchte», sagte die Malerin, die jeweils Alltagsszenen fotografierte, von denen sie später im Atelier sorgfältig vereinfachte Versionen malte. «Ihre Kunst ist dennoch nicht fotorealistisch», sagt der Kunsthistoriker und ehemalige Partner Michel Thévoz. Zwischen ihr und dem fotografierten Objekt besteht eine gewisse Distanz, die immer spürbar ist. Wie in ihrer berühmten Serie von Häuseransichten «Le bonheur suisse», die sie 1972 nach ihrer Rückkehr in die Schweiz malte. Nicht immer fühlt man sich beim Betrachten wohl, im Hintergrund dieser stillen und fast banalen Bilder herrscht eine gewisse Spannung. Farny verstand es, Atmosphäre zu schaffen. IDL



Émilienne Farny · L'homme qui ne va nulle part, 1989, Acryl auf Leinwand, 120 x 162 cm, Musée d'art de Pully. Foto: Genoud Arts graphiques

→ Musée d'art de Pully, bis 3.12.

↗ [museedartdepully.ch](http://museedartdepully.ch)

---

## Fernando Obieta & Gregor Vogel

---

Rapperswil-Jona — Seit fünf Jahren arbeiten Fernando Obieta und Gregor Vogel an «forever». Für fünf Monate ist die Installation jetzt im Kunst(Zeug)Haus Rapperswil zu sehen. Diese zeitliche Entsprechung ist zufällig, passt aber perfekt, denn Zeit ist eines der grossen Themen der beiden Künstler. Andere Forschungsfelder sind Erinnerung, Datenspeicherung, Kontrolle und Macht. Im Zentrum ihres Werks steht das Unsichtbare: digital gespeicherte Sounds und deren Wiedergabe.

Für die Ausstellung in der Reihe Seitenwagen – eine Förderplattform für Kunstschaffende unter dreissig Jahren – haben Obieta und Vogel ihre Untersuchungen nun in eine sichtbare Form gebracht. Im weissen Ausstellungskabinett haben sie fünf schwarze Stelen platziert, die miteinander durch Kabelkanäle verbunden sind. Sobald drinnen gesprochen wird, draussen ein Gewitter niedergeht oder wie an der Vernissage ein Volksfest mit Blasmusik eröffnet wird, zeichnet ein Aufnahmegerät in der ersten Stele die Töne auf und schickt sie nach einem definierten Zeitraster an die nächste weiter. Jeder dieser schwarzen Körper spielt den Sound ab und sendet ihn gleichzeitig weiter, bis er schliesslich bei dem ersten wieder ankommt. Jeder Soundtransport erfolgt nach einem anderen Intervall, die kürzeste Zeitangabe lautet «191 Sekunden = 3 Minuten 11 Sekunden», die längste «4793 Sekunden = 1 Stunde 19 Minuten 53 Sekunden». Dadurch, dass die erste Stele nicht nur die neuen Geräusche aufnimmt, sondern auch jene, die von den anderen Stelen wieder abgespielt werden, entsteht ein zunehmend dichter Klangteppich. Zumindest theoretisch – je nachdem, wie belebt die Ausstellung ist. Während des repetitiven Abspielens und Wiederaufnehmens wird der Ton schwächer und schwächer, wird mit Neuem überlagert, bis schliesslich auch das Neue leise schwindet. Damit haben Obieta und Vogel ein treffendes Bild für Erinnerungen gefunden: Sie produzieren die Geräusche nicht, sondern sammeln sie. Sie verleihen dem Raum ein Gedächtnis und lassen Aufzeichnungen



# Farny à Pully

Émilienne Farny, décédée en 2014, n'avait encore jamais eu l'honneur d'une rétrospective. Le Musée d'art de Pully répare cet oubli dans une exposition présentant l'œuvre de l'artiste suisse, de ses années parisiennes teintées de pop art à ses observations de la Suisse petite bourgeoise puis de son environnement plus proche.

Texte et propos recueillis par Marc Duret

Peu présente sur le marché durant toute sa carrière, Émilienne Farny est une artiste qui compte dans l'art contemporain des dernières décennies. Ses peintures mêlent souvent essentialisation, distanciation et mise en abîme. L'exemple de la série consacrée à des vernissages est frappant. Le public se retrouve face à un tableau dans lequel d'autres personnes – vues de dos – observent une autre œuvre d'art. Le

regard du regardeur s'en trouve changé, ce qui a pour effet de le sortir du tableau, comme le relève Laurent Langer, l'un des deux commissaires de l'exposition, également conservateur au Musée d'art de Pully. Les portraits en gros plan de l'artiste elle-même et de ses proches, caché-e-s derrière des lunettes de soleil, ont un effet similaire, rendant ces sujets à la fois proches et lointains, mais aussi très actuels dans leur façon de montrer beaucoup sans tout montrer, un peu à l'instar de ce que proposent les réseaux sociaux aujourd'hui.

Farny travaillait ses sujets en les photographiant d'abord, avant de les peindre. Cela confère un fort réalisme aux paysages, encore renforcé quand ils dépeignent des lieux connus du public romand, comme ce viaduc de la région lausannoise, ou encore de ces villas dissimulées derrière de grandes haies, à priori sans intérêt mais



Émilienne Farny, *Vernissage n°7*, 1993, collection privée  
© Crédit photographique : Genoud Arts graphiques, Le Mont-sur-Lausanne

dans lesquelles Farny débusque une forme de beauté, dans une série sur le « bonheur suisse ».

Son « regard absolu » s'est également posé sur des fragments de paysages urbains auxquels on ne fait plus attention: barrière, chantier de construction, panneau de signalisation, graffiti, etc. Laurent Langer remarque d'ailleurs que l'on observe un peu différemment ce qui nous entoure après une immersion dans l'œuvre de Farny. Certains décors du quotidien semblent alors sortir directement de l'un de ses tableaux.

Celles et ceux qui connaissent l'œuvre de Farny ne manqueront probablement pas cette rétrospective inédite. Pour les autres, dont faisait partie l'auteur de cet article, la visite à Pully sera sans doute l'occasion d'une belle rencontre artistique.

**Émilienne Farny. Le regard absolu.**

Du 8 septembre au 3 décembre 2023  
Musée d'art de Pully



Vue de salle de l'exposition *Émilienne Farny. Le regard absolu* © Musée d'art de Pully, 2023. Photographe Mathieu Bernard-Reymond

[museedartdepully.ch](http://museedartdepully.ch)

Articles en ligne

| Titre                                                                         | Média         | Date       | Auteur            | Lien                                                                                                          |
|-------------------------------------------------------------------------------|---------------|------------|-------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>La Fondation Gandur se lance dans le pop choc</i>                          | Bilan         | 25.08.2023 | Etienne Dumont    | <a href="#">Livre (et exposition): La Fondation Gandur se lance dans le pop choc   Bilan</a>                  |
| <i>Émilienne Farny, une artiste dans la ville</i>                             | 24 Heures     | 07.09.2023 | Florence Millioud | <a href="#">L Exposition à Pully: Emilienne Farny, une artiste dans la ville   24 heures</a>                  |
| <i>Première rétrospective consacrée à la peintre du "Bonheur suisse"</i>      | Radio Lac     | 07.09.2023 | ATS               | <a href="#">Première rétrospective consacrée à la peintre du "Bonheur suisse"   Radio Lac</a>                 |
|                                                                               | LaMinute.info |            |                   | <a href="#">Première rétrospective consacrée à la peintre du "Bonheur suisse" - Laminute.info</a>             |
| <i>Le Musée d'art suit le parcours d'Emilienne Farny</i>                      | Bilan         | 10.09.2023 | Etienne Dumont    | <a href="#">Exposition à Pully: Le Musée d'art suit le parcours d'Emilienne Farny   Bilan</a>                 |
| <i>Emilienne Farny, pop et réaliste</i>                                       | Le Courrier   | 11.09.2023 | Aurélie Lebreau   | <a href="#">Emilienne Farny, pop et réaliste - Le Courrier</a>                                                |
| <i>Une Suisse pop et inquiétante dans le regard incisif d'Emilienne Farny</i> | Le Temps      | 12.09.2023 | Éléonore Sulser   | <a href="#">Une Suisse pop et inquiétante dans le regard incisif d'Emilienne Farny - Le Temps</a>             |
| <i>Première rétrospective consacrée à la peintre du "Bonheur suisse"</i>      | La liberté    | 12.09.2023 | ATS               | <a href="#">Première rétrospective consacrée à la peintre du "Bonheur suisse2 - La Liberté (laliberte.ch)</a> |



|                                                                                |                                              |                   |                                                                                                        |                                                                                                                 |
|--------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------|-------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Emilienne Farny peignait une Suisse bien rangée avec un pinceau pop art</i> | <b>Radio<br/>Télévision<br/>Suisse (RTS)</b> | <b>21.09.2023</b> | <b>Sujet TV :<br/>Chloé Steulet</b><br><br><b>Adaptation<br/>web : Myriam<br/>Semaani avec<br/>ats</b> | <a href="#">Emilienne Farny peignait une Suisse bien rangée avec un pinceau pop art - rts.ch - Arts visuels</a> |
| <i>Émilienne Farny. Le regard absolu</i>                                       | <b>générations</b>                           | -                 | -                                                                                                      | <a href="#">Émilienne Farny. Le regard absolu (generations-plus.ch)</a>                                         |
| <i>Plongée dans l'univers d'une peintre qui transcendait la photographie</i>   | <b>L'uniscope</b>                            | <b>23.10.2023</b> | <b>Noémie<br/>Matos</b>                                                                                | <a href="#">Plongée dans l'univers d'une peintre qui transcendait la photographie – L'uniscope (unil.ch)</a>    |
| <i>Émilienne Farny – Le regard absolu</i>                                      | <b>L'Agenda</b>                              | -                 | -                                                                                                      | <a href="#">Émilienne Farny - Le regard absolu - L'Agenda (l-agenda.ch)</a>                                     |
| <i>Émilienne Farny. Le regard absolu</i>                                       | <b>Sikar</b>                                 | -                 | -                                                                                                      | <a href="#">Émilienne Farny. Le regard absolu (sik-isea.ch)</a>                                                 |
| <i>Emilienne Farny, Le regard absolu au Musée d'art de Pully</i>               | <b>bythelake.ch</b>                          | <b>24.10.2023</b> | <b>Sonia Jebesen</b>                                                                                   | <a href="#">Emilienne Farny, Le regard absolu au Musée d'art de Pully – Bythelake FR</a>                        |
| <i>Urbanités suisses</i>                                                       | <b>Blog</b>                                  | <b>05.11.2023</b> | <b>Anne Cendre</b>                                                                                     | <a href="#">Urbanités suisses - Anne Cendre (blogspirit.com)</a>                                                |

Radio et télévision

| Titre                                                                                                                         | Média                                                      | Date              | Auteur                     | Lien                                                                                                                                                      |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|-------------------|----------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Le Musée d'art de Pully (VD) dévoile sa nouvelle exposition consacrée à l'artiste de "Pop Art" romande Emilienne Farny</i> | <b>Radio<br/>Télévision<br/>Suisse (RTS) –<br/>19h30</b>   | <b>18.09.2023</b> | <b>Chloé<br/>Steulet</b>   | <a href="#">19h30 - Le Musée d'art de Pully (VD) dévoile sa nouvelle exposition consacrée à l'artiste de "Pop Art" romande Emilienne Farny - Play RTS</a> |
| <i>Y a pas photo (y a peinture) !</i>                                                                                         | <b>Radio<br/>Télévision<br/>Suisse (RTS) –<br/>Vertigo</b> | <b>16.10.2023</b> | <b>Florence<br/>Grivel</b> | <a href="#">Y a pas photo (y a peinture) ! - rts.ch - Portail Audio</a>                                                                                   |